

## LA FABRIQUE DES PAYSAGES ET DES SAVOIR-FAIRE AGROFORESTIERS DANS LE BASSIN FRANCILIEN : ACTEURS, PROCESSUS ET PROJETS

Thèse de Clémence **BARDAINE**<sup>1</sup>

Analysée par Pierre-Marie **TRICAUD**<sup>2</sup>

Directeur de thèse : Patrick **MOQUAY**, Professeur, École Nationale Supérieure du Paysage (ENSP) Versailles-Marseille, Directeur du Laboratoire de recherche de l'ENSP (LAREP)

Co-directeur de thèse : Roland **VIDAL**, Ingénieur de recherche, École Nationale Supérieure du Paysage (ENSP) Versailles-Marseille

La thèse de Clémence Bardaine, *La Fabrique des paysages et des savoir-faire agroforestiers dans le bassin francilien : acteurs, processus et projets*, constitue une des études les plus complètes à ce jour sur l'agroforesterie en Île de France, une pratique émergente (ou ré-émergente) dans de nombreuses régions et encore embryonnaire dans celle-ci. Elle mène une enquête rigoureuse auprès d'un nombre significatif d'acteurs directs et indirects de cette pratique, en identifiant l'ensemble du système des acteurs régionaux, et en conduisant des entretiens détaillés auprès des agroforestiers et des responsables du développement territorial.

L'auteur situe l'agroforesterie au sein des nouvelles formes d'agriculture qui remettent en question le modèle agro-industriel développé au cours du XX<sup>e</sup> siècle et entendent participer d'une façon plus ou moins poussée à la transition écologique. La première partie présente ce contexte et ses nombreuses formes, et la description des projets agroforestiers et des motivations de leurs promoteurs, détaillée en deuxième partie, montre bien leur volonté de prendre en compte la complexité du vivant, de tirer parti de la capacité de régulation des interactions entre de nombreuses espèces, et d'assumer les incertitudes qu'implique cette complexité.

Elle présente aussi les spécificités du territoire étudié, où l'arbre, déjà moins présent historiquement que dans d'autres régions, a encore plus reculé, et où les systèmes de production se sont encore plus simplifiés. Ce territoire, qui couvre l'ensemble de l'Île-de-France et déborde légèrement sur les régions voisines, constitue un bon échantillon des plateaux de champs ouverts du Bassin Parisien et des vallées qui les entaillent<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Thèse de doctorat préparée à l'Institut des sciences et industries du vivant et de l'environnement (AgroParisTech) pour obtenir le grade de Docteur de l'Institut agronomique vétérinaire et forestier de France, spécialité Sciences du paysage, École doctorale n°581, Agriculture, alimentation, biologie, environnement et santé (ABIES).

<sup>2</sup> Membre correspondant de l'Académie d'agriculture de France, section 7 « Environnement et territoires »

<sup>3</sup> Il n'était pour cela pas nécessaire d'hybrider les termes Île-de-France et Bassin Parisien dans le néologisme Bassin Francilien, réservé au territoire d'étude et peu compréhensible en dehors de celle-ci. L'une ou l'autre de ces appellations géographiques aurait pu figurer dans le titre et être explicitée dans le texte.

Suivant une approche qualifiée d'ethnopaysagère, la recherche décrit et analyse avec précision le projet de chaque agriculteur- planteur et ses motivations, ainsi que son environnement territorial.

La thèse apporte des résultats attendus, mais sur des hypothèses qu'il était néanmoins utile de confirmer : les agriculteurs les plus engagés dans l'agroforesterie sont déjà impliqués dans une démarche de transition vers une agriculture plus soutenable, notamment avec l'agriculture biologique, et leurs objectifs rencontrent de nombreux thèmes du développement durable, comme la préservation de la biodiversité, celle de la ressource en eau, la fixation du carbone, les circuits courts, l'alimentation saine et de qualité ; à l'inverse, les céréaliers plus « conventionnels », même s'ils s'ouvrent à des pratiques plus durables comme l'agriculture de conservation des sols, sont les plus réticents à l'introduction de l'arbre. Un des principaux enseignements de cette recherche est à mon avis de montrer que le succès d'un projet agroforestier, comme de toute innovation en agriculture, est lié non seulement à un porteur motivé, mais aussi à un environnement relationnel territorial (technique, filières, institutionnel...).

Certains thèmes méritaient d'être développés, mais il s'agit moins d'insuffisances de cette recherche (qui n'a pas vocation à traiter tous les sujets) que de pistes de recherches ultérieures, pouvant aussi relever d'autres disciplines :

1. Agronomie d'abord : L'étude, qui se base sur une approche ethnologique, parle plus des planteurs que de leurs plantations. C'est eux qui font l'objet d'une typologie. Or il serait intéressant d'étudier les structures agroforestières mises en place, de les caractériser, de mettre en évidence les facteurs qui les influencent, d'en établir une typologie qui montrerait probablement plusieurs types de plantations pour un même type de planteur. Les études de cas font en effet apparaître une très grande diversité de configurations, qui semble plus liée à celle des trajectoires personnelles des agriculteurs qu'à celle des terrains – une nouvelle hypothèse à confirmer.

2. Histoire ensuite : L'Île de France, au moins sur les plateaux qui en constituent la plus grande partie, a toujours été une région de champs ouverts, et si l'arbre a été plus présent dans le passé, c'était sous d'autres formes que celles qui se mettent en place aujourd'hui : remises boisées isolées dans les champs, alignements de grands arbres le long des routes, de fruitiers le long des chemins d'accès aux fermes... Une mise en perspective historique permettrait de comprendre en quoi les nouvelles pratiques renouent avec des traditions, en quoi elles innoveraient, et peut-être, à la lumière d'autres expériences passées, de contribuer à évaluer les risques et les chances de succès des expériences en cours.

3. Paysage enfin : Les plantations agroforestières franciliennes sont très récentes eu égard à la durée de vie des arbres et à leur développement attendu. Les plantations en champs ouverts n'ont pas encore beaucoup modifié le paysage des plateaux mais seront beaucoup plus visibles dans les décennies à venir. S'il n'est ni agronome ni historien, un chercheur en sciences du paysage est en revanche le plus à même de visualiser des paysages futurs. Ce travail est même au cœur du métier du paysagiste tel que le décrit Pierre Donadieu : que ce soit dans le projet, la planification, le conseil ou la médiation, le paysagiste réalise un travail d'anticipation. Le chapitre 9.3, « Chroniques d'ateliers collectifs de projets agroforestiers », esquisse la question de la lecture de l'évolution du paysage agricole, mais sans développer quelle forme prend celle-ci.

A cette question de l'anticipation est liée celle de la transmission et de la patrimonialisation qui, elle, est développée de façon très pertinente, notamment au chapitre 6 au niveau de l'exploitation et dans la troisième partie au niveau territorial. Le passage de la culture à la plantation implique une vision de long terme, d'abord sur le plan économique, mais aussi sur le plan écologique. La transmission étudiée est celle du bien, mais aussi, et corrélativement, celle des pratiques et des savoir-faire, à travers les processus d'apprentissage collectif que ce que l'auteur appelle une heureuse formule une « université agroforestière du dehors. »

D'autres pistes très fécondes sont explorées : la relation entre qualité environnementale, qualité du paysage et qualité du produit, de plus en plus en plus mise en avant dans les AOP, mais encore peu dans les systèmes céréaliers du Bassin Parisien (chap. 6), la contribution à un projet territorial, notamment au sens où l'entend Magnaghi (développée au chap. 10).

Cette thèse constitue donc non seulement un état des lieux complet d'une pratique émergente, mais elle ouvre aussi de nombreuses perspectives sur des thèmes d'enjeux importants. Elle mérite donc pleinement de figurer sur le site de l'Académie d'agriculture de France, à titre de valorisation.